

Les « revenants » du groupe État islamique

Par Pierre Boussel

Docteur en géographie, spécialité géopolitique, Pierre Boussel est chercheur à l'Équipe Monde Arabe Méditerranée (EMAM) de l'Université de Tours, CITERES/CNRS, chercheur associé à la Fondation pour la Recherche Stratégique (FRS) et membre de l'Institut de Recherche et d'Études Méditerranée Moyen-Orient (IREMMO). Spécialiste du monde arabe et de l'islam radical, ses travaux ont établi une Géostratégie du Temps au Proche-Orient.

Le retour en Europe de femmes ayant appartenu au groupe État islamique suscite de vives inquiétudes. L'opiniâtreté combattante de celles qui furent surnommées les *califettes* préoccupe les agences de renseignement. Leur engagement djihadiste en Syrie n'a pas résulté d'une lubie, mais d'un choix résolument assumé. Revenir dans cette Union Européenne autrefois honnie, accueillies et judiciairisées par des démocraties qu'elles ont exécrées, procède d'une telle inversion de polarité que d'aucuns redoutent l'arrivée de bombes à retardement dans l'espace Schengen.

Les « revenants », surnom donné aux activistes du groupe État Islamique en Syrie, arrêtés, emprisonnés puis revenus dans l'UE, ces revenants ont vécu la fièvre d'un embrigadement mystique et brutal, ils ont connu le vertige de toute-puissance d'un groupe islamiste qui défie l'ordre mondial. Aujourd'hui certains plaident l'erreur de jeunesse. D'autres, plus endoctrinés, assument leurs faits et gestes, mais expriment des regrets.

Ces individus ont en commun l'ADN du passage à l'acte. Tous ont franchi une à une les strates de l'engagement radical.

- L'embrigadement
Les premiers instants de ferveur théologique. La constitution d'un projet personnel extrémiste.
- Le départ
La sortie de l'espace Schengen. L'acceptation de l'idée du sacrifice, quand la mort n'est plus une fatalité biologique, mais une tactique opérationnelle, un aboutissement.
- La guerre
Le déroulé événementiel sur l'axe syro-irakien, en distinguant les faits subis, initié et/ou assumé.
- L'arrestation
L'extirpation du groupe armé. La transition de la justice « divine » vers celle des hommes.
- L'emprisonnement
Pour les prisonniers d'Al-Hol et d'Al-Roj (Syrie), proximité – ou non – avec les réseaux clandestins islamistes, participation – ou non – à des activités illicites (prosélytisme, marché noir, corruption de gardiens, trafic d'armes, etc.)
- Le retour dans l'espace Schengen
Acceptation d'une judiciairisation « réparatrice » et non plus exécutoire comme celle des tribunaux de la sharia.

Selon les cas individuels, ce continuum expositions à l'hypra-violence provoque des chocs post-traumatiques, ce que la psychiatrie militaire nomme comme étant aussi des blessures¹. Celles-ci restent cicatrisées ou béantes, avouées ou inavouées. C'est ici la menace de l'extrémiste qui s'ignore. L'individu pense avoir soldé son passé et purgé sa rage suprémaciste. Or des fêlures subsistent sous les apparences de la vie quotidienne. Il est un danger pour lui-même et la collectivité.

Les symptômes du choc post-traumatique sont multiples, de la lésion cérébrale interférant avec la stabilité psychique de l'individu à la démobilisation ne nécessitant aucun suivi thérapeutique. Pour

¹ « Troubles psychiques post traumatiques dans les forces armées », service de Santé des Armées, *ministère français des Armées*, 20 décembre 2013.

autant, les affres du retour ne sont pas une fatalité. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le nazisme s'est dilué dans les colonnes de soldats allemands qui sont rentrés chez eux, majoritairement désireux de vivre ce que l'Allemagne nommait à l'époque l'heure Zéro, à savoir l'heure du recommencement².

Facteurs de résurgence

La résurgence de pulsions extrémistes, ici de revenants européens, engage les notions d'antécédents, de recommencement et de confusion cognitive entre le passé et le présent. Tel un principe actif, ce mécanisme gagne ou perd en intensité selon des éléments de contexte. Exemple, un incident déroge au quotidien d'un individu en phase de déradicalisation. Sous l'effet du choc, ses lésions post-traumatiques se ravivent. Il renoue avec le *modus operandi* de ses expériences antérieures.

Le premier facteur de résurgence est le maintien d'un pôle d'attractivités. Malgré l'effondrement du proto-califat, le groupe continue d'opérer sous le nom ISIS, *Islamic State of Iraq and Sham*³. Sa théorie demeure inflexible malgré (a) l'échec : feu Daech avait tout pour réussir – pétrole, armes, géographie –, la défaite militaire ; (b) la barbarie : ses scénographies macabres ont été mal perçues même par l'underground salafiste ; (c) la déception : le groupe espérait bénéficier du soutien de l'*Umma* mondiale, pas d'enrôler des jeunes en perte de repères, parlant mal l'arabe et totalement inexpérimentés au combat.

Le risque qu'un revenant commette un attentat en Europe téléguidé par ISIS est faible. Le groupe n'appelle plus au djihad avec le battage médiatique des années 2014-2019. L'effervescence s'est estompée et l'accès aux zones de combats est hautement risqué. Le groupe préfère miser sur l'auto-allumage de ses sympathisants, à savoir l'autoradicalisation de ressortissants européens sur internet. La décapitation du professeur Samuel Paty fut en cela une opération que les extrémistes considèrent comme une « réussite », une mise à mort barbare et idéologiquement adoubee, sans coût ni impact direct pour l'organisation.

Le mécanisme de résurgence se nourrit également de la relation que le revenant entretient avec son État-Nation. Revenir en Europe n'est pas seulement fuir le capharnaüm syrien, c'est renouer avec un mode de gouvernance reposant moins sur des valeurs « sacrées », potentiellement sacrificielles, que la gérance régaliennne des affaires du pays. L'évitement des débats sociétaux (religion, identité) est lu comme une faiblesse innervée par la laïcité. L'UE serait vulnérable ; tant au départ, nombre de revenants ont déchiré leurs passeports sans écoper de sanctions pénales, qu'au retour, des États se résignent à accueillir ceux et celles qui les ont trahis ; tout du moins, une poignée d'individus après étude approfondie de leur pédigrée.

Des questions se posent. Comment le revenant vit-il la recrudescence d'atteintes à la laïcité en Europe. Y participe-t-il ? Le salafisme quiétiste étant légal tant qu'il se conforme aux lois en vigueur, rejoindra-t-il cette mouvance qui promeut l'intégration *dîn, douniya, dawla* (Religion, vie, État) ? À moins qu'il ne prenne ses distances avec cette idéologie ?

Seule l'étude des cas individuels peut apporter des réponses solides au questionnement légitime de nos sociétés.

La fabrique des héros

En arabe, le mot aventurier (*mughamar*) se traduit « celui qui tente. » Il induit les notions de risque

² Sibylle Goepper, Dana Martin, « L'heure zéro » (*Stunde Null*) entre mythe et réalité dans la société et la culture : éléments d'introduction », *Allemagne d'aujourd'hui*, vol. 224, n° 2, 2018, pp. 70-80.

³ *Daech* ou *Da'ech* est l'acronyme de *الدولة الإسلامية* qui signifie *ad-Dawla al-Islamiyya*. *Dawla* désigne l'État. Ce mot n'est plus utilisé car il réfère au proto-califat annoncé en 2014 par Abou Bakr Al-Baghdadi et qui s'est effondré militairement en 2019 à Baghouz. L'expression usitée en français est : groupe État islamique ; sans majuscule à i.

assumé, d'audace et de courage. Les anciens du groupe Etat islamique sont souvent considérés comme des *mughamar* par la mouvance islamiste. Leur expérience du djihad suscite si ce n'est une certaine considération, disons une curiosité bienveillante.

Il est probable, disons statistiquement possible, que des revenants se découvrent en Europe une aura qu'ils ne soupçonnaient pas, une aura de *mughamar* qui confortera leur estime de soi en période de reconstruction personnelle. Dans le monde arabo-musulman, ceux ayant vécu le martyr⁴ bénéficient traditionnellement d'une déférence. La fonction sociale du *mughamar* est de partager son expérience de la vie. Le risque est qu'il fasse naître des vocations dans son entourage proche et/ou sur les réseaux sociaux.

L'autre facteur de résurgence est le propagande d'ISIS. Bien que les vidéos d'exécution soient moins systématiques, moins scénarisées, la volonté de terrifier demeure intacte, en témoigne ce graphique diffusé sur le web avant la Coupe du monde de football.



Montage photo simulant la décapitation de stars du football avant la Coupe du monde au Qatar.

Source : <https://cutt.ly/a1OIUzs>

Le groupe diffuse des recommandations ayant trait à la vie quotidienne de ses sympathisants. Ces textes prétendument banals colportent un esprit extrémiste de nature à (r)éveiller des élans de violence.

Exemple, celui consacré à l'hiver.

⁴ « À la vue de Dieu, le martyr a six qualités [uniques] : Dieu le pardonne à la première occasion, il lui montre sa place au paradis, il le préserve du tourment de la tombe, il le garde de la grande terreur [de la Résurrection], une couronne d'honneur est posée sur la tête – couronne ornée d'un rubis le plus beau du monde et de tout ce que le monde contient –, il a pour épouses soixante-douze houris [femmes du paradis] et gagne le droit d'intercéder pour soixante-dix personnes de sa famille ». Al-Tirmidhî, « *Al-Jâmi' al-sahîh* », cité par David Cook, « Le martyr dans l'histoire de l'Islam », Fondation Oasis, 27 août 2018.



Capture d'écran d'un site relais de la propagande de ISIS

De nouvelles publications apparaissent cycliquement sur internet comme *O Mujahideen in the West* édité par Hurras al Tawheed. S'adressant à un public occidental, ce journal prétend faire la synthèse entre les discours d'ISIS et Al-Qaeda qui sont pourtant divergents. La ligne éditoriale de cette publication est claire, « faciliter la tâche des loups solitaires et leur donner une cible légitime⁵ »

Le cas des enfants

Le groupe État Islamique a longtemps théorisé la formation des jeunes considérant que l'enfance est une période propice à la structuration des esprits, non pas au service du développement personnel de l'individu, mais des intérêts de l'*oumma* (communauté musulmane). La période faciliterait la perpétuation de l'idéologie suprémaciste qu'est le Takfirisme, la promulgation du *pur* sur l'*impur*. Aujourd'hui encore, malgré sa défaite territoriale, ISIS insiste sur la nécessité d'« enseigner [l'islam] aux ignorants et aux enfants⁶ » car c'est là un outil efficace – et somme tout peu onéreux – pour recruter de nouveaux activistes.

La perpétuation du message transgénérationnel interroge. Que dira la revenante à son enfant ? « Ton père est mort pour Daesh » ; référence est ici faite à la période proto-califale. « C'était un martyr. » Référence à la dimension sacrificielle du djihad. « Il a commis une grave erreur en croyant que... » ; référence au processus d'embrigadement. « C'était un terroriste. » Lucidité et tentative d'explication. « Ton père est mort dans un accident. » Mensonge. Etc.

L'hypothèse que l'orphelin revenu de Syrie soit perçu comme un héros involontaire de l'hagiographie du djihad par l'underground islamiste s'inscrit dans l'ordre du possible. Qu'il développe en grandissant la volonté de s'engager sur le chemin parental, également. Face à ce risque, la France a

⁵ Tore Hamming, « 'O Mujahideen in the West': Interview with Hurras al-Tawheed », Ji.had.ica, 18 mai 2022.

⁶ Groupe État Islamique, « La grandeur du Coran », 4^{ème} partie, article n°388, 29 avril 2023.

décidé de créer une base de données pour procéder au suivi judiciaire, médical et socio-éducative des mineurs⁷. L'objectif est de prévenir toutes difficultés qui pourraient entraver leur acclimatation au pays et les protéger d'un passé traumatisant qu'ils n'ont pas choisi.

Conscience et confiance

Comment nouer des liens de confiance avec les revenants si les opérations de nettoyage dans les camps de prisonniers en Syrie établissent que ISIS compte toujours de nombreux soutiens ? Les méthodes du groupe sont inchangées : meurtres, rackets, prosélytisme, trafics d'armes. Quel crédit accorder à ceux et celles qui envisagent – ou ont envisagé – les *hudna* (trêves) comme des étapes intermédiaires menant fatalement à l'effondrement de l'Occident ? À les entendre, la paix serait un leurre, la justice des hommes, une hérésie, et le pardon, une normalisation du péché.

Un ancien directeur de la DGSE avait coutume de dire à ses équipes qu'un poseur de bombe est avant tout « un poseur de questions ». L'idée sous-jacente était qu'un individu qui rompt avec un ordre régalién, ici européen, questionne de facto ce même ordre régalién. Pourquoi ces jeunes ont-ils choisi le djihad ? Pourquoi avoir attendu la défaite d'ISIS puis la prison pour rentrer ? Quand bien même la guerre civile syrienne serait achevée, ce n'est vraiment pas le cas, quelle paix envisager ensemble ? Et surtout, combien de temps ? Car l'islam radical mène un combat sans butée temporelle, persuadé que, malgré l'asymétrie de nos puissances de feu respectives, l'Occident s'est auto-condamné à remporter des victoires éphémères qui ne font que retarder l'inéluctable : l'avènement du royaume de Dieu sur Terre.

Les franges les plus dures de la mouvance radicale privilégient désormais l'entrisme dans le monde associatif européen et l'infiltration des corporations professionnelles d'ancrage comme l'éducation, la justice ou la santé. Il s'agit d'influer l'organisation de nos pays et d'islamiser les débats sociétaux (voile, horaires différenciés, prières en entreprise) en déniait tout légitimité aux intervenants non arabophones qui auraient la tentation de participer au débat démocratique, au motif que « il faut parler l'arabe pour comprendre le Coran et s'autoriser à prendre des décisions qui le concerne⁸. » C'est ici la stratégie du djihad des urnes qui consiste à miner le pacte européen dans l'espoir de le prendre à ses propres dépens. Pour ces activistes, l'affaire est entendue. Le retour des revenants en Europe n'est pas un renoncement au combat.

Désengager ne signifie pas déradicaliser.

⁷ Décret n° 2023-255 du 6 avril 2023 autorisant la création d'un traitement automatisé de données à caractère personnel relatif à la prise en charge des mineurs de retour de zones d'opérations de groupements terroristes (MRZOGT), Légifrance, 7 avril 2023.

⁸ Entretien avec un militant salafiste s'exprimant sous couvert de l'anonymat.